

Lettre 187, Le dernier regard du condamné

En Normandie, Condé-sur-Noireau (aujourd'hui Condé-en-Normandie) possède une chapelle Saint-Jacques placée au bord de la route de Caen au haut de la « Côte Saint-Jacques ». Elle fait partie de la ville puisqu'on y accède en empruntant la « rue Saint-Jacques ».



Figure 1 Havre de paix au haut de la côte
(cl.N.H. assoc)

Elle est aujourd'hui en très mauvais état et la municipalité en a interdit l'entrée dès 2021. Devant la rumeur d'une démolition imminente, un groupe d'habitants s'est constitué en association de défense en 2024, se donnant pour mission de réussir à collecter des fonds pour financer la restauration. Alors que tant de monuments disparaissent sans qu'on y prête attention, pourquoi cette mobilisation pour une chapelle reconstruite vers 1820 sous le nouveau vocable de N.D. du Bon secours ? Quelle mémoire collective s'est réveillée devant l'idée de démolition ?

Saint Jacques à Condé

De fait, saint Jacques était connu dans la ville depuis le XIIIe siècle comme le saint patron du prieuré qui gérait l'hôtel-Dieu. La chapelle d'aujourd'hui n'est pas celle-là ; elle succède à une autre chapelle, détruite en pleine Terreur, le 6 juin 1794. Première question, pourquoi cette destruction ? A cette époque, on se souciait de pendre et de détruire les traditions honnies de l'Ancien Régime. Que représentait cette chapelle pour les révolutionnaires ?

En 1719, elle avait été voulue par le prieur de l'hôtel-Dieu et financée par une quête publique prouvant déjà l'attachement des fidèles. En effet elle succédait, raconte l'abbé Marie en 1785, à une « statue de saint Jacques qui a été longtemps exposée au bord de la route sur un piédestal ».

Cette construction est insolite car habituellement c'est une colonne qui succède à une chapelle détruite. Pourquoi alors cette statue plantée au bord de la route, pas même à un carrefour ? Tout le monde a oublié... ou tout le monde savait, il n'y avait pas à en parler. Un seul des historiens de Condé a glissé un indice : « la chapelle Saint-Jacques, adossée au bois de la Justice de Condé ». Jusqu'à la Révolution, le seigneur de Condé détenait la haute justice sur les 43 paroisses des alentours. Les exécutions décidées par la « Justice » avaient lieu au gibet, placé au haut de la colline qui a gardé son nom.

Sous la forme symbolique de quatre piliers réunis par des traverses, il est figuré sur une vue cavalière de la ville, dessinée à la fin du XVIIe siècle, ainsi que la carte de Jaillot, édition de 1736. Même le cadastre de 1825 marque l'emplacement. Il n'est pas étonnant qu'en ces mêmes années les habitants aient refusé d'utiliser le nouveau vocable Notre-Dame de Bon Secours qu'on avait attribué à la chapelle reconstruite.



Figure 2 saint Jacques sur sa colonne ?
(reconstitution)

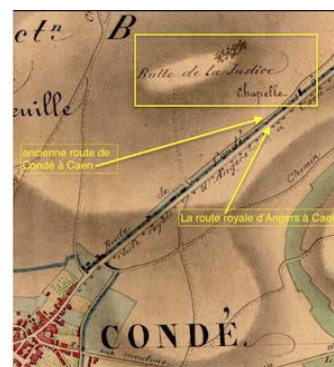
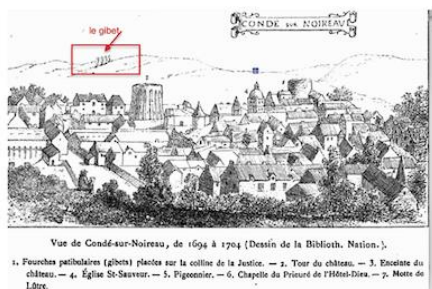


Figure 4 Le gibet mentionnés sur les représentations anciennes (dessin BnF-Jaillot-anc. cadastre)

L'idée de mort y flottait encore en 1924, quand il fut projeté d'y installer le monument aux morts de la Grande guerre. Comment expliquer autrement le choix de cet endroit inhabituel pour ce type de

monument, loin de la ville ? Jusque dans les années 1941-42 la chapelle fut le but des processions des Rogations, une fête liturgique s'étalant sur les jours précédant l'Ascension. On y montait prier saint Jacques certes pour les moissons, mais aussi pour évoquer la mort et la résurrection.

Saint Jacques auxiliaire des condamnés

A l'heure de la mort des criminels, certains des mots de *l'Épître de Jacques* prennent une singulière résonance : « Vous vous êtes repus au jour de la tuerie » (Jc, V, 5-6). Mais elle rappelle qu'« un seul est législateur et juge : celui qui peut sauver et perdre. Qui es-tu, toi, pour juger le prochain ? » (Jc, IV, 12). Depuis le Moyen Age on priait saint Jacques au moment de la mort, au point que l'Extrême-Onction est dite parfois « sacrement de Mr. Saint Jacques ». N'avait-il pas sauvé Charlemagne de l'Enfer comme le dit la *Chronique de Turpin* ? Le roi Saint Louis ne l'a-t-il pas invoqué avant de mourir comme le dit son biographe Jehan de Joinville ? Les criminels faisaient de même. Le plus connu est Barbe-Bleue, le redoutable Gilles de Rais, juste avant d'être pendu à Nantes en 1440 se « recommanda a monseigneur saint Jacques que toujours il avait eu en affection, le suppliant [...] de bien vouloir le secourir, l'aider et prier Dieu pour lui... ».

En différents lieux d'exécution, saint Jacques est présent. A Strasbourg au XIVe siècle, on présentait l'hostie aux condamnés à la potence sur l'autel Saint-Jacques de la chapelle de la Croix-des-Etrangers. A Namur, la veille d'une exécution, la cloche de l'hôpital Saint-Jacques sonnait le glas de midi à une heure et le soir de 7 à 8 heures. A Carcassonne l'emplacement du gibet était proche de la « ferme Saint-Jacques », sans doute un ancien petit établissement hospitalier (aujourd'hui devenue « quartier Saint-Jacques »)

A Evreux, c'était devant le porche de l'église de l'hôtel-Dieu Saint-Jacques que l'échevin de la Charité offrait aux condamnés que l'on conduisait au supplice le pain et la vin bénits. Le tympan du portail représentait la procession des confrères de la Charité. Il fut détruit lui aussi détruit pendant la Terreur.

Et n'oublions pas la popularité du miracle du « pendu-dépendu » représenté un très grand nombre de fois dans les églises, l'histoire d'un jeune homme injustement condamné à la potence et soutenu par saint Jacques pendant quelques semaines.

Pérenniser la mémoire collective en sauvant la chapelle

Condé peut s'enorgueillir d'avoir gardé ce nom de « bois de la Justice » et le souvenir de ce saint Jacques qui, jusqu'à la Révolution, a accompagné les condamnés à mort. Restaurer la chapelle témoigne de la volonté de pérenniser son histoire retrouvée. Elle sera le seul témoin vivant de ces coutumes disparues, un lieu de visite unique en France.



Figure 5 Le pilier réutilisé ? Statue au pignon ?

Peut-on imaginer que les piliers qui soutiennent l'auvent sont des morceaux de la colonne d'origine ?

Peut-on imaginer que la niche au-dessus de la porte abrita un temps la statue de saint Jacques ?

Peut-on imaginer que les murs de la chapelle rénovés soient garnis de scènes de la légende du pendu-dépendu ?

Peut-on imaginer le dernier regard du condamné tourné vers la statue qu'il voyait du haut de sa potence ?

Deux scènes me reviennent en mémoire.



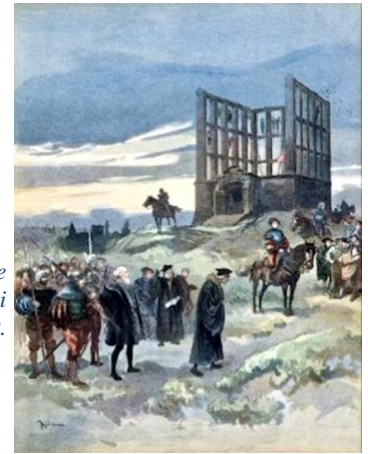
Figure 6 Comme à Metz la statue de la Vierge ?

Ce poème de Clément Marot qui commente la mort à Montfaucon (à Paris) du tourangeau Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay en 1527. Il fut le premier des trésoriers et généraux des finances du roi et condamné après un procès très discutable :

« Epigramme du lieutenant criminel (l'officier de justice) et Semblançay [dont il reste des témoignages de sa dévotion à saint Jacques] »

« Lorsque Maillart, juge d'Enfer, menait
À Montfalcon Semblançay l'âme rendre,
À votre avis, lequel des deux tenait
Meilleur maintien ? Pour vous le faire entendre,
Maillart semblait homme qui mort va prendre,
Et Semblançay fut si ferme vieillard
Que l'on croyait pour vrai qu'il menait pendre
À Montfalcon le lieutenant Maillart ».

Figure 7 Robida, A & Gustave Toudouze, François Ier le roi chevalier, Paris 1909.



Celle du poète François Villon, condamné à mort puis gracié en 1463. En attendant cette grâce, il a encore le courage d'ironiser :

*Je suis François, dont il me poise
Né de Paris emprès Pontoise,
Et de la corde d'une toise
Saura mon col que mon cul poise.*

« Je suis François et cela me pèse
Né à Paris près de Pontoise
Et de la corde d'une toise
Mon cou saura ce que pèse mon cul »

Bibliographie :

- Besse, dom J.M., *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, t. VII, Province ecclésiastique de Rouen, Paris, 1914, p. 142.
- Marie (abbé), *Histoire de Condé-sur-Noireau*, 1785, éd. 1926.
- *Note érudit Simon*, AD 14/ F5118 p. 257.
- Almazan V., *La quête du pardon*, Strasbourg, bibl. alsacienne, 1993, p. 51, d'après le cartulaire de la cathédrale.
- Rousseau, Félix, *L'église Saint-Jacques et son passé*, Namur, 1979.
- Bataille G., *Procès de Gilles de Rais*, Paris, 1955, p. 333-334.
- *Le Calendrier Spirituel de la ville d'Évreux au XVIII^e siècle*, édition Delamare, abbé R., Paris, Picard 1928.